

Entre le carmel et la patrie, Louise choisit à 20 ans.



Louise de Bettignies

L'héroïne d'une génération

Louise de Bettignies fut, sous le pseudonyme d'Alice Dubois, un agent secret français durant la Première Guerre mondiale. En rachetant sa maison natale pour la transformer en musée, la ville de Saint-Amand-les-Eaux veut rendre hommage à cette femme courageuse et à toutes les autres résistantes du monde entier.

Louise de Bettignies. Quatre vingt dix ans après sa mort, son nom porte encore les valeurs de cette femme courageuse, déterminée et patriote. Née à Saint-Amand le 15 juillet 1880 dans une famille aristocratique, la jeune fille poursuit des études de langues en Angleterre et devient préceptrice des familles les plus nobles. En 1914, alors qu'elle se destinait à entrer dans les Ordres, l'Amandinoise s'engage dans la Résistance pour défendre sa patrie. Elle commence à Lille assiégée, où elle soigne et nourrit les soldats, même allemands. Mais c'est à Saint-Omer, nid d'espions, que sa « carrière » prend un nouveau départ : elle devient l'un des agents secrets français les mieux renseignés, pour le compte de l'armée britannique. « Elle pouvait ainsi se réaliser autrement qu'à travers le mariage » analyse Isabelle Vahé, historienne spécialisée dans la question des femmes à travers la guerre. En février 1915, Louise de Bettignies, connue sous le pseudonyme d'Alice Dubois, monte un

réseau d'une centaine de personnes. Baptisée « the queen of spies » par ses supérieurs anglais, elle réussit notamment à obtenir une partie des plans de l'attaque de Verdun. Mais le 24 septembre 1915, alors que la répression se durcit, sa principale collaboratrice Marie Léonie Vanhoutte est arrêtée. Le 20 octobre, c'est Louise qui tombe aux mains des Allemands. Le 16 mars 1916, à 16h, le procès des deux femmes s'ouvre à Bruxelles : elles sont toutes deux condamnées à mort, avant d'être grâciées et envoyées à la prison de Siegburg, en Allemagne. Résistante jusqu'au dernier jour de sa vie, « la Jeanne d'Arc du Nord » refuse de fabriquer des têtes de grenade. Mise au cachot, affaiblie par le froid et la faim, elle meurt d'un abcès pleural le 27 septembre 1918, peu avant la fin de la guerre. Elle avait 38 ans.

La maison de Louise de Bettignies transformée en musée

Aujourd'hui, la ville de Saint-Amand souhaite rendre hommage à cette femme courageuse ainsi qu'à toutes les autres qui,

comme elle, se sont battues et se battent encore pour la paix et la liberté.

La municipalité vient de racheter la maison natale de Louise de Bettignies ; elle abritera d'ici dix huit mois le premier musée français dédié à l'Histoire des femmes résistantes à travers le monde et les époques.

« On consacrera un espace à Jody Williams, prix Nobel de la paix en 1997 ou encore aux femmes rwandaises, aux pacifistes israéliennes et palestiniennes, etc. » précise Isabelle Vahé, chargée du projet. ■



LE RÉSEAU DE LECTURE PUBLIQUE

Jusqu'au 25 novembre : La fleur au fusil...

C'est une véritable tournée que viennent d'entamer Jean-Marcel Crusiaux et Cyril Dymny. L'un est comédien, (re)connu chez nous grâce à son Théâtre de Nulle Part ... mais denaisien quand même ! L'autre est un musicien qui séduit le public lillois avec ses chansons d'époque. Les deux artistes, amis dans la vie, s'associent sur scène pour offrir des lectures musicales d'une heure. Le premier pose sa voix, grave, sûre, l'autre flirte avec violon et guitare. Sept dates, de Saint-Amand-les-Eaux à Denain, en passant par Raismes, Douchy-les-Mines, Trith-Saint-Léger, Haulchin et Escautpont à la rencontre des habitants auxquels ils font découvrir des textes inconnus, des auteurs oubliés ou simplement des moments de vie.

90^{ème} anniversaire de l'Armistice oblige, le thème était tout trouvé : la guerre.

Intitulée « la fleur au fusil, la grenaille aux tripes », cette mini-tournée est réservée à un public adulte, prêt à découvrir le quotidien des soldats : les tranchées, l'ennui, le manque d'hygiène... et aussi les réfractaires. « Je ne fais pas de grandes envolées lyriques à la guerre. Je dis les choses que d'autres ne disent pas » explique Jean-Marcel Crusiaux. Le comédien a eu carte blanche sur le choix de ses lectures. Alors il s'est plongé à corps perdu dans les écrits : « Le der des ders » de Daeninck, « Les malheureux » de Queneau ou encore « Mémoire d'un rat » de Chainé... Des extraits de 7 ou 8 minutes chacun « pour ne pas lasser » le public et pour lui « donner envie de lire ces livres intégralement ensuite ». Entrée gratuite.



Retrouvez les différentes animations dans les bibliothèques du réseau de lecture publique. Informations : Service Culture de La Porte du Hainaut au 03.27.09.92.27 ou sur la plaquette disponible en mairie ou sur www.agglo-porteduhainaut.fr

LA PAIX, CET IDÉAL

Du latin « pax », la paix désigne un état de calme ou de tranquillité et est universellement considérée comme un idéal. La paix désigne aussi l'absence de violence ou de guerre entre groupes humains. De tous temps, elle a inspiré les plus grands penseurs et poètes. A l'instar de Jean de la Fontaine qui écrivait ainsi :

« O Paix ! source de tout bien, viens enrichir cette terre et fais qu'il ne reste rien des images de la guerre ». Quatre siècles après la mort du poète français, rien ne semble avoir beaucoup changé et le concept même de la paix reste pour tous une sorte de rêve inaccessible.

De grands hommes et de grandes femmes ont passé leur vie à essayer d'atteindre cet idéal. Ils sont tous des lauréats du prix Nobel de la paix, décerné pour la première fois en 1901, et qui récompense ceux qui luttent pour la paix, les droits de l'homme, l'aide humanitaire et la liberté. Parmi les plus célèbres, on peut citer T. Roosevelt (Etats-Unis, 1906), F. Buisson (France, 1927), M. Luther King (Etats-Unis, 1964), Mère Teresa (Inde/Albanie, 1979), L. Walesa (Pologne, 1983), N. Mandela (Afrique du Sud, 1993), Y. Arafat, S. Peres et Y. Rabin (Palestine, Israël, 1994) ou bien encore A. Gore (Etats-Unis, 2007).

Mais la paix est avant tout l'affaire de chacun d'entre nous. « Faisons-la, construisons-la » scandent certaines ONG. Un travail de longue haleine sur lequel planchent chaque jour nombre de citoyens qui expriment à travers manifestations pacifistes, actions humanitaires ou simples tracts, leur refus de la guerre et de la violence.